

Observation sur quelques points de la fécondation et de l'éclosion artificielle des poissons

Autor(en): **Chavannes, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **4 (1854-1856)**

Heft 32

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

I. Près de *Romainmôtiers*, dans le petit vallon d'Envy, on trouve un dépôt excessivement considérable de boue glaciaire, parfaitement pure à sa partie inférieure, puis se mélangeant de cailloux alpins polis, striés et de petite dimension. Cette boue glaciaire est exploitée par les usines de Lerber pour la fabrication de tuiles, tuyaux, etc., de très-bonne qualité. Entre Romainmôtiers et Croy, il y a encore un dépôt semblable, mais beaucoup moins considérable. On peut observer une grande quantité de gros blocs anguleux près de Romainmôtiers, de Lignerolles et de Vallorbes. Ces blocs sont en majeure partie d'un granit gris à gros grains, les gneiss et les roches amphiboliques ne sont point rares.

II. Les dépôts remaniés et stratifiés sont de beaucoup les plus considérables, ils recouvrent une quantité énorme de terrain et souvent gênent beaucoup les observations. Pour entrer dans leur détail, il faudrait citer à peu près tous les points de la carte. Signalons seulement les deux dépôts de Beaulmes et de Vuitebœuf, tous deux au débouché d'un ravin où coule un torrent, et tous deux semblables aux dépôts de Montbenon et de la Perraudette, près Lausanne, résultant d'un barrage du glacier. Le barrage de Vuitebœuf, comme celui de Montbenon, a divisé le cours d'un ruisseau, l'Arnon. Près de Beaulmes et de Lignerolles, j'ai observé des dépôts considérables d'un sable jaunâtre fort pur, assez semblable au *löss*, sur un point j'ai trouvé des traces de fossiles, mais brisés.

Ajoutons en terminant que les cailloux jurassiques sont en général assez rares dans tous ces dépôts; il y a par contre une grande variété de roches alpines diverses.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES POINTS DE LA FÉCONDATION
ET DE L'ÉCLOSION ARTIFICIELLE DES POISSONS.

Par M^r le D^r A. Chavannes.

(Séances du 18 janvier et du 1^{er} février 1854.)

L'éclosion artificielle des poissons est une application toute nouvelle qui nécessitera bien des observations avant d'être portée au degré de certitude qu'elle peut atteindre. Les remarques qui suivent jetteront quelque jour sur certains points relatifs aux truites du Léman.

Le 24 décembre j'ai opéré des fécondations artificielles à la pêcherie de l'Arnon. L'eau marquait + 3° R.; l'atmosphère près de — 6° R. Les œufs fécondés dans ces conditions ont péri pres-

que tous au bout de quinze jours. Deux causes peuvent avoir agi : la température de l'eau en dessous de $+ 5^{\circ}$ R., qui peut avoir tué rapidement les spermatozoaires, et probablement aussi le froid de $- 6^{\circ}$ de l'atmosphère qui aura saisi les œufs et la laitance pendant l'extraction.

Il convient donc, lorsque le froid est vif, d'opérer les fécondations artificielles dans un local dont la température soit au-dessus de 0° , et avec de l'eau à $+ 4$ ou 5° R.

Le 11 mars, environ 2000 œufs ont été fécondés avec soin et placés dans une corbeille en treillis métallique garnie de gravier ; la corbeille fut mise dans le canal où nous les plaçons à l'ordinaire ; mais celui-ci fut débarrassé de son couvert, afin que le courant d'eau reçût en plein la lumière solaire ; deux jours après la fécondation, tous ces œufs avaient blanchi, à l'exception d'un petit nombre qui se trouvaient ombragés par le rebord de la corbeille. — Le soleil détruit donc en peu de temps les œufs fécondés qui reçoivent ses rayons à travers trois ou quatre pouces d'eau.

D'après les observations de cette année, l'éclosion des œufs de truite a lieu 15 à 20 jours après que l'on a commencé à appercevoir dans l'œuf les points noirs qui sont les yeux du petit poisson ; un de ces yeux, plus rapproché de la coque que l'autre, est toujours plus visible. — Dans une source dont la température de $+ 4$ à 5° R. est presque constante, l'incubation a duré 52 jours ; — dans la rivière de l'Arnon il s'est écoulé 78 jours dès la fécondation jusqu'à l'éclosion. — Il y a donc une grande différence dans la durée de l'incubation, suivant la température.

Un des ennemis les plus dangereux des œufs de truites est la musaraigne d'eau, *Sorex aquaticus*. Ce petit mammifère a dévoré en peu de temps une grande quantité d'œufs placés dans des corbeilles que nous avons dû soigneusement recouvrir pour les préserver de ses ravages. — Il n'est pas douteux que cette musaraigne, qui plonge fort bien et peut demeurer longtemps sous l'eau, ne détruise une grande portion des œufs déposés par les truites dans le lit des rivières et des ruisseaux, car elle est fort commune. Il convient donc de soustraire les œufs à sa dent meurtrière comme on le fait par la pisciculture.
